

La Tribune

QUOTIDIEN ■ MARDI 7 DÉCEMBRE 1993

DESFOSSÉS

THÉÂTRE

« La Pluie d'été », un cocktail bouleversant

■ Un roman-mosaïque de Marguerite Duras mis en scène par de jeunes comédiens ■ La troupe a été réunie par Eric Vigner ■ L'histoire raconte la vie d'une famille d'immigrés européens dans la banlieue parisienne.

LA PLUIE D'ÉTÉ, ou comment, à partir d'un roman, une poignée d'élèves du Conservatoire sont devenus pensionnaires à part entière de la toute jeune compagnie Eric Vigner : c'est la belle aventure déclenchée par un texte à la fois minimaliste et maniéré de Marguerite Duras. Vigner, trente-trois ans, comédien, metteur en scène et même à l'occasion scénographe, dirigeait, de janvier à mars 1993, un atelier au Conservatoire national de Paris : des exercices de lecture et de jeu à partir de textes pas du tout destinés au théâtre. L'approche n'est pas neuve, c'est une mode que de substituer aux vraies pièces des récits faits pour être plutôt lus calés dans un fauteuil. Mais ce texte-ci de Duras est un étrange cocktail de narration, de dialogues et de didascalies, trois styles d'écriture qui, subtilement, se fondent l'un dans l'autre, forment une mosaïque lisse, quelque chose d'inédit et pourtant de totalement familier.

La petite équipe d'Eric Vigner en a fait un spectacle si bouleversant que le Quartz de Brest et le théâtre

de la Commune d'Aubervilliers l'ont adopté et programmé, et qu'une tournée va suivre jusqu'en Russie. C'est l'histoire d'une famille d'immigrés à Vitry-sur-Seine, une banlieue que l'auteur a longtemps arpentée durant le tournage de son film *les Enfants*.

Une Polonaise et un Italien

Elle, la mère, vient de Pologne, lui, le père, d'Italie. Elle fut femme de ménage à la mairie, lui, maçon sur les chantiers d'autoroute. Ils sont chômeurs et ont sept enfants, les frères et sœurs de Jeanne et d'Ernesto, les aînés, les vilains canards qui ne font rien comme les autres et qui s'aiment comme *les Enfants terribles*. Ernesto ressemble au « Victor » de Roger Vitrac, il est terriblement intelligent et immense pour ses douze ans (à moins qu'il n'en ait vingt, on ne compte pas dans la tribu). Mais ce n'est pas un garnement surréaliste, c'est un rêveur, le philosophe en herbe du désenchantement et de la réalité. Il ne va pas à l'école « parce qu'on y apprend des choses qu'il ne sait pas », il dit que « ce n'est pas la peine », une phrase

qu'il répète souvent avec douceur. Il va apprendre seul en ouvrant un grand livre brûlé qui raconte l'histoire d'un roi juif et il deviendra un grand savant.

Jean-Baptiste Sastre-Ernesto, confondant d'innocence, Hélène Babu, Philippe Metro, Anne Coe-sens, Thierry Collet, Marilu Bisciglia jouent formidablement, livre en main, des personnages qui ne sont pas de leur âge. Ils aiment ces jeux de lecture qu'ils ont encore exercés en clôture de l'Académie expérimentale des théâtres avec la déclaration « Oberiou » sur l'avant-garde soviétique de 1927. Ils vont en apprendre le texte en russe puis l'emmèneront à Moscou. *La Pluie d'été* y sera servie pour dessert, et en français.

C. A.

Théâtre de la Commune à Aubervilliers, du mardi au samedi, à 20 h 30, dimanche à 16 heures. Jusqu'au 19 décembre. Tél. : 48.34.67.67, les 18 et 19 janvier à Cherbourg, 22 et 23 janvier à Chambéry, du 1^{er} au 16 février au TNP de Villeurbanne, les 24 et 25 février à Saint-Brieuc.